L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 21 JUIN.

FEUILLETON.

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR
FÉLIX DE GIRVAN.

DEUXIÈME PARTIE.

CONSTITUTION.

Le démantèlement du Château.—L'histoire de ses ruines.—*Sa restauration.*—Sa destination.—[illegible]

*Ce donjon, auquel on rendra toute l'ancienne magnificence de ses meubles, de ses tapisseries, de ses précieuses armures, vous semble, comme bien des gentilshommes au quinzième siècle, avoir avait aller le luxe et les commodités d'une demeure féodale aux ressources militaires les plus développées et les plus compliquées d'une place forte, et à celles aussi d'une sévère et sombre administration de la justice; car tout manoir seigneurial, siège de la juridiction d'un grand fief, renfermait disproportionnément dans son vaste corps tous les éléments, tous les ouvrages de nos sociétés modernes; la vie privée y marchait appuyée du gouvernement militaire et du pouvoir judiciaire, tant au civil qu'au criminel. Vous pouvez le voir à examiner, dans cette enceinte sous son triple faces au château de Pierrefonds ainsi, du donjon, où le puissant souverain représentait son orgueil des jouissances matérielles procurées par les trésors que les vaincus, les vassaux, vous vous rendent dans le cercle d'où ses hommes d'armes, barrés de fer, s'élanguient à son signal, les uns au labeur sur leurs corvées, les autres sur les remparts, sur les courtines, sur les tours; ceux là tantôt avec l'amour au cœur campagne, ceux-ci le détournant vers l'ami des salles de justice, qui occupe tout un étage d'un aile de château. L'ancien parquet, élevé sur une entrée à l'une des extrémités de cette aile, sera probablement replacé alors, vous pourrez aisément vous représenter la place où comparaissait l'accusé, et suivre par le pensée, en parcourant les lieux, tous les tiers dans plus ou moins tragiques du procès, car, à l'extrémité opposée à celle où siégeait le juge, vous a autre gîte qui à traverser un vestibule, pour monter quand dans une tour où étaient autrefois disposés les instruments de torture destinés à arracher des aveux à l'accusé. Si le malheureux était condamné comme coupable d'un de ces crimes, grande ou non, que la justice du seigneur ne pardonnait pas, on la descendait à l'étage situé au-dessous du rez-de-chaussée de la même tour, et de là dans une cave avec un dernier étage, cet étage souterrain et profondé de vingt-deux pieds environ. Même le cas, on laissait l'infortuné mourir de inanition ou en lui donnant, si bien il était précipité dans une oubliette percée au centre même de cette cave; et la montagne de Pierrefonds gardait ainsi dans ses flancs recèlent, avec les os de la victime, l'aveux se crée de son supplice!

Ce cachot, c'est peu le seul que votre curiosité dans rencontrera sur au route: il en existe plusieurs autres qui seront précisément conservés, car la vérité historique se présentera à vous regardés sans être en rien le somblotre altérée dans la restauration de ce prodigieux château. Enfin, quand de ces cours à son bastionnée élevés, quand de ses souterrains à ses combles, vous aurez, pour le connaître dans tous ses détails, passé par les ponts-levis, les poternes, les escaliers, les couloirs, les passages de toute espèce, qui se croisent dans cette votre chemin, il vous semblera n'avoir fait qu'un rêve: vous croyez vous être égaré dans un lieu de ces demeures fantastiques et impossibles que nous crée, durant la nuit, notre imagination, le demi sommeil, par le sommeil après les heures agitées du jour, une de ces demeures aux mille détours tortueux et enchevêtrés, où nous nous perdons de plus en plus à mesure que nous nous y enfonçons de plus. Mais nous désespérons de sortir, et tout nous ne sortons en effet que le réveil, c'est-à-dire par la réalité de la vie. Mais rassurez vous, Pierrefonds, vous aurez aussi le réveil et la réalité à côté du songe, ce sera votre guide soigneusement occupé à remettre chacun de vos pas dans la bonne voie, et devenant ainsi le fil d'Ariane au moyen duquel il vous sera possible de ne point tourner éternellement sur vous même dans ce labyrinthe, et d'y trouver les issues secrètes qui vous permettront de pouvoir sortir et de terminer heureusement votre visite curieuse et mystérieuse promenade.

Une très juste et très noble appréciation de la valeur historique attachée à l'ancien manoir des ducs de Valois le destine à ne recevoir dans ses bâtiments relevés et rajeunis que les objets propres à faire revivre aux yeux du spectateur les mœurs et les usages de la société au milieu de laquelle il a pris naissance. L'Empereur, dit-on, l'intention de faire transporter dans la salle de justice la précieuse collection d'armes qui possède son Chasse-Royale, et dont une seule pièce, croyons nous, appartient au quinzième siècle, mais le projet serait aussi coûteux d'avoir recours à la main d'artistes habiles qu'on chargerait de fabriquer celles qui manqueraient à la collection, dont l'ensemble pourrait alors donner une idée de toutes les armes et des vêtements de fer les plus variés des chevaliers de ces temps éloignés. On en propagerait encore de mêmes, à côté de la représentation des mœurs guerrières, celle des mœurs privées: ainsi, dans les salles du donjon, toutes brillantes de luxe des meubles et des décorations de l'époque où plusieurs des tableaux où seraient peints des personnages de chaque classe, avec leurs divers costumes, et d'autres même où l'on retrouverait le spectacle des fêtes données par les grands seigneurs de la féodalité dans leurs puissants châteaux. Ce ne sera là, il est vrai, qu'une peinture, une fiction, mais rien ne s'oppose à ce que l'illusion, pour des parfaite ne soit rien de vivante: c'est un divertissement que pourra facilement et tout naturellement se procurer le cœur, au moyen de réunions costumées, ajoutée au programme des fêtes qu'elle offrira de temps en temps, dans le château de Pierrefonds, à ses invités et à ses hôtes.

La restauration de ce monument touche à deux grandes idées: non seulement on sera en lui un chef-d'œuvre aussi complet qu'admirable d'architecture féodale, un chef-d'œuvre dont l'étude ne sera pas sans profit pour l'art moderne, et peut éclairer sur bien des points les travaux de l'historien et de l'antiquaire; mais encore sa masse imposante s'élèvera devant notre esprit comme la résurrection de gloire d'un autre age, tout dévoué de sa voix au milieu du monde nouveau de nos mœurs et de nos lumières, et appelé ainsi à nous faire souvenir mieux que de chemin parcouru par l'humanité, depuis l'heure où, pour la première fois, il est apparu sombre et menaçant sur sa colline, aux yeux inquiets des populations. C'est surtout sous ce point de vue philosophique qu'il nous semble un objet de méditations sans limites. Mais pour que cela nous nous sentit, il est nécessaire de montrer ce qu'était une châtellenie, un grand fief de la couronne sous le règne de Charles VI, et l'on ne peut atteindre ce but qu'en remontant à la source même de la féodalité, qu'en recherchant comment les ambitieuses matinées, les intrigues, les abus de tous genres, ont amené des temps où il fut permis à quelques hommes, au sein d'une grande nation, de se construire de ces demeures formidables, inaccessibles, du haut desquelles leur puissance presque illimitée devait aussi terrible au trône qu'à la chaumière du pauvre.

C'est cet aperçu historique que nous allons tâcher de mettre sous les yeux du lecteur.

Si l'on se se rend pas de ces temps des nuages qui couvrirent l'antique Gaule de ce vaste réseau de droits seigneuriaux qu'on a appelé les lois féodales, et si l'on s'arrête pas aux abusés sur la marche que ces lois suivirent pour se former peu à peu et s'exercer ensuite profondément sur les mœurs, l'histoire de France, surtout au moyen âge, ne nous paraît plus qu'une énigme dont le mot échappe de toutes parts à la pénétrante de notre intelligence. Sans doute un tel sujet d'étude est enveloppé d'épaisses ténèbres, et bien des esprits doctes et d'une vigueur infatigable se sont épuisés à la recherche de la lumière dont on voudrait le voir éclairé. Le génie de Montesquieu lui même n'y a jeté qu'il la que des lueurs pâmées et un peu confuses. Nous n'exposerons ici que les idées qui, sur un mur examen de toutes les opinions émises et de tous les systèmes opposés, nous paraîtront le mieux répondre à la logique des faits et aux exigences du bon sens.

Il y avait en temps de guerre, chez les peuples germains qui conquirent les Gaules sur les Romains, une coutume particulière dans laquelle on ne saurait voir rien moins que le germe du système féodal tout entier, tel qu'on peut regarder comme le berceau et il dut naître de nécessité naître et se développer. Tout prince avait autour de lui un nombre considérable de ses amis, de ses compagnons d'armes, qui, en échange de ses bienfaits, et sous qui en étaient investis par lui, s'étaient engagés à le suivre à la guerre, et à le défendre, et ceux qui en étaient investis par leur tour en faisaient autant envers les hommes qui, d'étaient, partagé la France, se livraient toutefois, dans leur rivalité d'ambition, et à peu près aussi aspiré pour se détruire les uns les autres, mais, chez les Germains, il ne se connaissait d'employer tous les moyens de lui assurer ou à ses les Sujets, tandis de son domaine. C'est ici que l'histoire prend un quel que sorte l'apparence de la fiction: car, on a de la croire! les deux seules villes de Rome et de Lacédémone furent bien plus tôt ce qui restait à la monarchie française de l'immense et glorieux empire de Charlemagne!

Tel était l'épaisement de l'Etat à la mort de Louis-le-Débonnaire, dernier rejeton de la grande race. A cette époque, les grands vassaux se successivement plus de limites à leur pouvoir, prirent la résistance à l'autorité royale, et, à l'aspect que que le trône à l'opulence de l'héritier légitime de la couronne. Mais ce grand vassal fut Hugues Capet, seigneur fédéré, prévoyant et ferme: et Dieu voulut que la monarchie fut précisément sauvée par l'esprit même qui avait pris jusqu'alors devoir précipiter sa chute: la force qui grandit vassal s'abîma pas sous le poids de la puissance souveraine. Hugues Capet regarde la royauté comme le premier des fiefs, et fit à en prêter sa foi, prérogatives de la moindre atteinte toute l'ardeur qu'il eût mise précédemment dans ses usurpations, à opposer la force active d'usurpation de ses vassaux. La monarchie dut à son propre élan de pouvoir, et de ne voir grandir des domaines [illegible]

[illegible]

Ligne directe vers la France.

Service des paquebots postes de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, Boulogne à Brest.

Ces nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne viennent pour le continent tous les mercredis:

VILLE DE PARIS durant.....SAMEDI, 16 juin.
LAFAYETTE.....Lemarié.....SAMEDI, 30 juin.
NAPOLEON III..Rocaudé.....SAMEDI, 14 juillet.

Prix du passage en sus:

Première classe, $125. Seconde classe, $80, 7 compris la vin de table pour l'une et l'autre classe.

Les chemins de cette ligne s'adressent par de passagers d'entrepôt.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus ici de coupons de billets de chemin de fer, moyennant 5 francs en premières classes, et 3 francs en secondes.

Les passagers seront visités par le Douane à leur arrivée à Paris seulement.

Soins médicaux, gratuits.

Pour plus de détails, s'adresser à:

GEO. MACKENZIE,
Bureau transporté de No 7 au No 56, Broadway.
A la Nlle-Orléans, V. FERRILLIAT, 32 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel.
Au Havre, chez William Inglis & Cie.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

Steamers de la malle des Etats-Unis.

Ligne Morgan.

Départ, SAMEDI, 23 Juin, à 4 heures du matin.

Le steamer MORGAN,
Commandant John Y. Lee, [illegible] partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser,

J. C. RAGAN,
Au coin des rues St-Joseph et Commerce.

Les connaissements sont signés au bureau de l'agent.

Cette steamers de cette ligne transports.

Les Etats-Unis, partent régulièrement ainsi qu'il est dit ci-dessus.

L'huile de charbon n'est reçue à bord que sur [illegible] de ces steamers ou bateaux.

Un steamer de cette ligne partira tous les trois jours pour les susdits ports.

Steamers de la Nlle-Orléans et de Mobile.

—Départ tous les jours.—

STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS-UNIS

LIGNE MORGAN.

POUR MOBILE.

Départ: JEUDI, 21 juin, à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M. du chemin de fer Pontchartrain.

Le fret est pris pour tous les points sur le rivière Alabama jusqu'à Montgomery.

Pour Mobile.

Le steamer neuf LOUISIE,
[illegible] en fer et à bonne pression,
Commandant, Jos Hopkins,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus et transportera les malles des Etats-Unis.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent jusqu'à 3 heures et demie P. M.

Il ne sera pas reçu de fret après 3 heures et demie P. M.

Le fret est pris à des taux réduits de beaucoup, d'après le tarif, et les connaissements sont signés pour tout les points indiqués plus haut.

L'huile de charbon n'est reçue que dans des conditions et forbiens.

J. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commun.

NEW-YORK. — Directement.

Compagnie de Cabotage.

Départ, SAMEDI, 23 juin, à six heures du soir.

POUR NEW-YORK,

Le steamer ALABAMA,
de la chaux, capitaine Limebarner,
partira du wharf, au pavée 19, le District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à

G. L. LAUGHLAND,
Rue des Magnolias, No 54.

Bureau de la "Compagnie de Cabotage", à New-York 177 West street.

D. N. CARRINGTON, Esq., Agent.

1 juin—

LIGNE DU BORD DE LA MER

Pour le Sale de Louis, Pass Christian, Biloxi City, Biloxi et Ocean Springs et Pascagoula.

L'un bateau à vapeur à hélice [illegible] CAMELIA, [illegible] du service [illegible] A. F. Bourdeau, continuera ses voyages comme suit:

Les LUNDIS, départ à 7 heures du matin, à 4 heures A. M., du chemin de fer Pontchartrain.

Les MARDIS, à l'arrivée du convoi de 9 h. a. m. du chemin de fer Pontchartrain.

Les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 9 h. a. m. du chemin de fer Pontchartrain.

Les SAMEDIS, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M. du chemin de fer Pontchartrain.

Au retour, il passe à OCEAN SPRINGS

Les DIMANCHES SOIR.

Les LUNDIS SOIR.

Les MERCREDIS SOIR.

Les VENDREDIS MATIN.

Le fret destiné à en être transporté à bord, convenablement étiqueté, arrimé, les prix se régulent des dépositaires en ce bureau de la compagnie; et envoyés au dépôt du chemin de fer Pontchartrain une heure avant le convoi des passagers.

Les voyages ci-dessus se feront régulièrement à moins [illegible] du temps ou les marées basses n'y [illegible] mettent obstacle.

Le manoeuvre se fera POSITIVEMENT par rapport de fret après la [illegible] 4 de départ de 3 heures P. M.

Pour plus de détails, s'adresser à

COMPAGNIE SORIA,
Rue Carondelet, N° 16.

POUR LES ATTAKAPAS. — Départ, [illegible] 23 juin, à 4 heures du matin.

Le steamer [illegible] Capt. G. Mackenzie, A la Nlle-Orléans, V. FERRILLIAT, 32 Carondelet. A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel. Au Havre, chez William Inglis & Cie.

[illegible]

HOTEL DE LA GRAND'ILE.

Le bateau à vapeur ST-NICOLAS, [illegible] de la ligne du Grand Morgan, en face de Black Leading, Avenue de la Levée, tous les JEUDIS ET MARDIS, à trois heures de l'après-midi pour Pass Christian, Biloxi, Bay Saint Louis, et tous les ports intermédiaires.

Pour le voyage, s'adresser au bureau de l'hôtel.

Pour le voyage, s'adresser au [illegible]

L'hôtel est ouvert et prêt pour recevoir les voyageurs. Il offre les avantages de la mer, le plaisir, les promenades en bateau, les bains de mer, le pêche, les excursions en bateau, [illegible] Les prix du passage et du fret, [illegible] sont modérés.

Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 4 heures le magnifique steamer à hélice [illegible]

CURNOLE,
Commandant Charles Wolters.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Le MARDI et le SAMEDI, le Créole ira jusqu'à Pass Christian.

Pour fret ou passage, s'adresser à

LEACH & PERRINS.

Au coin des rues Carondelet et Ovetier.

POUR LES ATTAKAPAS. — Départ [illegible] 23 juin, à 4 heures du matin.

Le steamer [illegible] Capt. G. Mackenzie, A la Nlle-Orléans, V. FERRILLIAT, 32 Carondelet. A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel. Au Havre, chez William Inglis & Cie.

[illegible]

Le GRAY EAGLE quittera le blanc de GEN. QUITMAN, [illegible] le MARDI de chaque [illegible]

[illegible]

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les [illegible] à 4 heures du soir, [illegible] Opelousas, Washington, Cheneyville, Alexandrie, et tous les intermédiaires. Les Opelousas, Washington, Cheneyville, Alexandrie, et tous les intermédiaires du Bayou Cocodrie, [illegible] Les Opelousas, Washington, Cheneyville, Alexandrie, et tous les intermédiaires du Bayou Cocodrie, [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à

J. R. PAGAUD,
Au Canal.

HOTEL DE LA GRAND'ILE.

Le bateau à vapeur ST-NICOLAS, [illegible] de la ligne du Grand Morgan, en face de Black Leading, Avenue de la Levée, tous les JEUDIS ET MARDIS, à trois heures de l'après-midi pour Pass Christian, Biloxi, Bay Saint Louis, et tous les ports intermédiaires.

Pour le voyage, s'adresser au bureau de l'hôtel.

L'hôtel est ouvert et prêt pour recevoir les voyageurs. Il offre les avantages de la mer, le plaisir, les promenades en bateau, les bains de mer, le pêche, les excursions en bateau, [illegible] Les prix du passage et du fret, [illegible] sont modérés.

Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 4 heures le magnifique steamer à hélice [illegible]

CURNOLE,
Commandant Charles Wolters.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Le MARDI et le SAMEDI, le Créole ira jusqu'à Pass Christian.

Pour fret ou passage, s'adresser à

LEACH & PERRINS.

Au coin des rues Carondelet et Ovetier.

[illegible]

[illegible]

[illegible]